

Vue sur l'œuvre

Alice Salvador



Alice Salvador, autoportrait n°3 (détail), triptyque, 2021

Alice Salvador est une femme, est une mère, est une professeure d'arts plastiques. Et avant d'exister aux yeux du monde, elle est artiste. À ce jour, une seule exposition personnelle : *être crânes*, galerie La Cheminée, à Albi, en 2021. Pourtant dès le lycée, les tensions psychiques qui se logent en Alice trouvent immédiatement leur matérialité en de nombreux tableaux et dessins. D'un point de vue plastique le ton est donné : il s'agit du corps, mort ou vivant, mort-vivant. Alice Salvador, inspirée alors par l'esthétique du peintre serbe Vladimir Véllickovic, est attachée à la figure du zombie qui s'incarne, à mi-chemin entre la vie et la mort en un être dépressif, prisonnier d'un quotidien monotone, vide de sens et d'issue. La situation initiale du personnage de Shaun dans le film *Shaun of the dead* constitue une bonne définition de ce concept.

La pratique d'Alice Salvador s'assombrit durant ses premières années universitaires en arts plastiques et histoire des arts. Hyper-expressivité, cruauté et emmêlement au sang. Alors qu'elle est en troisième année de licence, Alice se familiarise doucement avec la composante sacrée de son œuvre, inavouée jusqu'alors, et pourtant si évidente. C'est à cette période qu'elle réalise une série d'autoportraits brûlés. L'intérêt du feu comme matériau de conception réside dans l'idée qu'il porte en lui la marque du religieux, qu'il est à la fois trace mémorielle des autodafés obscurantistes menés par l'Inquisition et mise en présence du Divin selon la théorie de la « similitude dissemblante » telle que mentionnée dans le *Corpus dionysiacum areopagiticum*. Par anagogie, les seules matérialités en mesure d'élever vers Dieu sont les plus exceptionnelles, celles qui entretiennent le plus de proximité avec l'essence céleste et la lumière : le feu, bien sûr. Devenue pâtissière après ses études, Alice Salvador produit des dessins expressionnistes à la pierre noire.

Vous êtes en présence d'une personne tiraillée par ce que j'appelle sobrement, la schizophrénie de l'artiste. Alice Salvador

Alice Salvador se forme finalement aux métiers de l'enseignement et se consacre pleinement à la transmission du goût pour les arts plastiques. Se ranger derrière les codes de l'Éducation nationale. Contenir sa force de création. Ces injonctions ont permis à Alice Salvador de rassembler les éclats et les écorchures de sa pensée au côté de son talent de dessinatrice et de concentrer tout ce vaste monde dans un format rectangulaire. L'intensité est canalisée par le cadre et l'impulsion de vie mortifère convoquée sur chaque millimètre du papier. Naissance d'une instantanéité pour ses images qui s'absorbent en un clignement et dévorent vos yeux à cette même vitesse. Les visages hurlent ou sont si beaux qu'ils se décomposent, toujours accompagnés d'une forêt putréfiée et organique – un univers liquide, végétal,

dévorant et à plusieurs étages qui résonne avec celui de Hayao Miyazaki. L'être sale et macabre fait ployer l'être sain et lisse. Les vues mortuaires ne demandent qu'à déborder des lignes impeccables.

Afin d'offrir une mort plus subtile et moins frontale à un hypothétique spectateur, je retombe en enfance : redécouverte du plaisir du dessin bien fait.

Alice Salvador

Adeptes des grands formats posés au sol, horizontaux, métaphores des squelettes humains, Alice Salvador cherche à déstabiliser le pas du visiteur afin de le ramener à son existence dans l'espace d'exposition : « Est-ce un gisant ? Puis-je marcher dessus ? Non ! Est-ce un futile assemblage de papier ? Puis-je le piétiner... je ne sais pas. » Le visiteur réalise l'espace-temps dans lequel il évolue, et ramène à son corps et à sa pensée le fait soudain d'être en vie. Alice Salvador cherche-t-elle à ce moment précis à mettre mal à l'aise le vivant ? Plus encore, l'artiste est dans la performance, et pour elle vernissage comme finissage sont des temps performatifs où les spectateurs actionnent leur machine charnelle et cérébrale : effacer les dessins si bien exécutés, salir des centaines d'heures de travail, faire chuter dans l'oubli les images et le papier, puis se toucher le visage et sentir sous ses doigts les os, la carcasse.

Voulant signifier la dégradation dans le passage et la progressivité du temps, Alice Salvador concocte des fluides artisanaux dont elle tapisse ses œuvres. Au fil des jours, les dessins s'estompent, s'effacent, disparaissent ou laissent la place à des taches d'huile ou de vin. Deux éléments s'imposent à la vue : d'abord, la radicalité de la représentation est cassée par l'estompe et la demi-image, la mort dans le signifiant, ensuite les surimpressions de figures, aléatoires et vivantes, semblent permettre à la mort du dessin de durer longtemps et de se donner en spectacle. Le traitement pharmaceutique participe ainsi à l'esthétique *disparitionniste* de son travail. À la manière de

Michel Blazy, Alice Salvador, en véritable alchimiste, élucubre une dimension occulte autour de son art, qui s'en trouve métamorphosé, capable de traduire par la forme et l'état l'idée et le concept.

La mort est suggérée tout en étant trop présente. Alice Salvador

Les superpositions des feuilles de dessin, mêlées au moyen des fluides huileux, associent régulièrement des portraits ou autoportraits effarés avec des crânes hilares. Le contraste entre dramatisme du vivant et rire du mort se conclut en un voile mystique où les deux expressions antithétiques se conjuguent. *Vanitas vanitatum*, l'art du portrait est le témoignage d'une adoration propre, intéressée et vide. Il est un ressort pour Alice Salvador qui dans un même trait se plaît ainsi à figurer et défigurer son sujet. La complexité du vivant s'oppose alors au caractère inéluctable de la mort.

La vedette : la Mort. Fascinante, inquiétante, intolérable et injuste lorsqu'elle concerne un proche. Alice Salvador

Poursuivant ses expériences au moyen du stylo à billes, Alice Salvador a dessiné, durant les confinements successifs, des petits formats caustiques et morbides comme *Gel hydroalcoolique dégénéré*, qui rappellent ceux de Claude Serre avec son album *La Bouffe*, publié en 1982. Rire de la mort après en avoir pleuré.

Le point de tension le plus dur dans l'œuvre d'Alice Salvador est cette interrogation du sacré. Mais ni le sacré ni le religieux ne sont à lire à l'aune d'une exclusivité chrétienne. En effet, les êtres humains se posent ces sempiternelles questions quant à la vie, la mort, le bien et le mal...mais les réponses ne sont plus apportées par les préjugés de l'Église. Elles sont plurielles et personnelles. Alice Salvador, dans son mémoire *Memento Mori contemporain* et situations incitatives, pose sur le papier un terme audacieux : le « sacré profane ». Il s'agit bien de cela et c'est un aspect de son travail qui

me paraît essentiel. L'art d'Alice, à défaut d'amener à des raisonnements préconçus, tente de répondre ou du moins de stimuler l'intellect du regardeur pour qu'il trouve une solution sensible à ses troubles existentiels.



Alice Salvador, portrait doublé au sol (détail), 2021 - vernissage de l'exposition *être crânes*

Enfin, je dirais que la production artistique d'Alice Salvador est un monstre paradoxal. Sur le plan esthétique, la qualité de la représentation et l'unité chromatique sont séduisantes. Pour autant, son art n'est pas beau puisqu'il nous parle de notre mort, de notre dégradation, et de notre vanité. Luc Tuymans, lors de son exposition *La Pelle* au Palazzo Grassi, à Venise, en 2019, confiait à Harry Bellet les propos suivants : « J'espère juste que les gens ne vont pas trouver ça beau ! » Mais j'ai trouvé difficile de dire le contraire face aux œuvres de Tuymans. C'est une forme de perversion que je retrouve face aux œuvres d'Alice, qui elles aussi permettent la rencontre de la science du Beau et de la laideur conceptuelle.

Portée par la philosophie de Georges Didi-Huberman et les pensées de Piero Camporesi, Alice Salvador dresse le portrait d'une mort faussement douce et ambiguë dont l'esthétique subtile n'est que la peau, la fine couverture du gouffre.

Matis Leggiadro